

leur a donné généreusement le peuple canadien. L'honorable monsieur a déclaré, et j'ai cru qu'il avait appuyé sur le mot, que la province de Québec était conservatrice en principe. J'approuve entièrement la définition qu'il a fournie du conservatisme de la population de Québec. Puis il a ajouté que le bloc solide de Québec avait été brisé parce que le parti conservateur était revenu à ses anciens principes. C'est en grande partie vrai. A ce sujet, je désire d'une façon amicale et désintéressée rappeler au Gouvernement actuel, à ses anciens et à ses nouveaux adhérents, un fait particulier: Si la province de Québec a formé un bloc solide contre le parti conservateur pendant quelque quinze ans, ce n'est pas que la population de cette province ait été stupidement aveuglée par des appels comme ceux que le leader du Gouvernement a condamnés avec raison, mais parce que la province de Québec ressentait la façon avec laquelle l'avaient traitée plusieurs leaders du parti conservateur et plusieurs organes du parti qui prêchaient, non les anciens principes de Macdonald et de Cartier, mais les principes du nouveau genre de torysme qui avait supplanté l'ancienne doctrine conservatrice. Plusieurs des honorables membres qui sont ici aujourd'hui pour appuyer le parti conservateur,—je ne les blâme pas, je n'ai rien à redire contre eux,—ont largement contribué à la création de ce bloc solide dans Québec parce qu'ils étaient les premiers à condamner l'ancienne politique du parti tory.

L'honorable représentant de Dorchester a parlé de la grande victoire conservatrice de 1911. Il a rappelé à la Chambre que la motion proposant l'adoption de l'adresse, après ces élections, avait été appuyée par le représentant de sa propre circonscription. Ce député est devenu ensuite Orateur adjoint et Orateur pour une courte période. Il est aujourd'hui juge. Mais pour achever le récit, le jeune et éloquent représentant actuel de ce comté aurait dû dire que le personnage en question et les autres députés qui constituaient les gains du parti conservateur dans Québec en 1911 avaient été élus en opposition à la politique navale du parti conservateur aussi bien que du parti libéral. Et c'est parce que la plupart d'entre eux ont trahi leurs engagements envers les électeurs de Québec, c'est à cause de l'indignation éprouvée par les honnêtes gens de Québec, conservateurs comme libéraux, que s'est formé le bloc solide libéral, chose malheureuse dans un sens, mais heureuse dans un autre, pour donner à tous les partis et à tous les chefs cette leçon: les gens de Québec ont beau ne pas être la majorité au pays, ils ont beau avoir leurs faiblesses, leurs passions et leurs préjugés, ils n'en ont pas moins une fierté d'âme que blesse

profondément toute tentative d'un parti quelconque pour les tromper. Leur façon de réagir cette année contre le sot appel mentionné par le chef du Gouvernement, appel lancé, pour être équitable, non par le parti libéral mais par le journal le plus stupide et le plus discrédité publié dans la province de Québec,—je veux dire: *La Presse* de Montréal,—s'inspire du même sentiment et du même motif qui les a fait réagir contre la trahison des députés élus en 1911 pour la défense de certains principes et qui ont sacrifié ces principes pour des honneurs et des positions. Grâce au Ciel, ce temps n'est plus et, avec l'honorable député de Dorchester et avec tous les esprits bien pensants de la Chambre, j'espère qu'il ne reviendra jamais. J'espère que la leçon a été bonne et a été comprise.

Un MEMBRE: Par tous les partis.

M. BOURASSA: Par tous les partis, parfaitement. Elle a été donnée aux deux partis et si elle a servi à un parti, une fois, elle a servi à l'autre parti, une autre fois.

Quant à l'objet même de la session, je le répète, je ne puis porter un jugement sur des choses que j'ignore. Je ne suis pas prêt à attaquer le Gouvernement ou à l'approuver sans connaître ses propositions. J'ai affirmé à trois ou quatre reprises dans mon comté que je préférerais voir revenir le parti libéral au pouvoir, pas trop fort et témoignant clairement que son nouveau costume impérialiste ne lui allait pas, mais j'ai ajouté que, si à tort ou à raison, le peuple ramenait le parti conservateur au pouvoir, je me montrerais au prochain Parlement ce que j'avais été dans l'ancien, un député indépendant de la Chambre des communes prêt à appuyer le Gouvernement si, dans l'ensemble, je juge sa politique bonne et prêt à la dénoncer et à voter contre lui, si je la juge mauvaise. J'ai été élu en prenant cette attitude. Je conseille donc aux statisticiens des deux partis de rayer les votes donnés dans Labelle de leurs calculs de parti.

Revenons à l'éloquent et instructif discours de l'honorable député de Dorchester. Au dire de l'honorable député, le résultat des élections a été un grand triomphe pour les principes conservateurs. Dans le sens large qu'il donne à cette expression, je le reconnais volontiers, mais allons un peu plus loin et je suis sûr que mon honorable collègue ne différera pas d'avec moi. Ça été surtout et essentiellement—je ne dirai pas un triomphe, car somme toute, mes honorables amis n'ont obtenu que vingt-cinq sièges sur soixante-cinq—un gain plus considérable et une nouvelle réaction du nationalisme canadien au sens le plus large du